

UN POETE.

Le Paris d'aujourd'hui, éclairé par l'heure du siècle et dans l'aube d'une révolution qui tressaille dans les esprits, était-il plus éclatant, plus puissant et plus grand qu'à toute autre époque?

tionnaires du fait, ils l'étaient de l'idée dans le progrès, qui est la loi d'évolution suprême à laquelle l'homme, la société et l'humanité doivent obéir sous peine de déchéance, de mépris de civilisation et de négation déshonorante.

évaque peut faire en tel lieu, sinon sauver les âmes, Alfred de Musset avait encore des chants et des odes qui n'avaient point les ailes souillées, mais lumineuses dans une espérance qui ne voulait pas mourir.

venu, du coup, une des puissances de Paris. C'est lui qui distribue les prix littéraires... on a peu près.

Mon Dieu, c'est une confession publique que vous demandez de moi en me priant de répondre à votre question.

venir les deux jeunes gens qu'un de leurs amis se mourait du choléra et on donne le nom de l'hôtel rue Blanche.

que tout est à recommencer le lendemain. Ce soir-là, cependant, ils oublièrent, lui de la faire sonner, elle de songer à autre chose qu'à dire: — A demain.

L'IDEAL A VINGT ANS

Quel était votre idéal de la vie à vingt ans?

GASTON BOISSIER. Il est des hommes heureux qui dépassent leurs rêves les plus doucement caressés et vivent dans la quiétude du bonheur atteint sans l'avoir espéré si complet.

Virolay, 11 août.

A vingt ans, je venais d'entrer à l'Ecole normale et j'en étais très heureux.

Quant aux fonctions que j'occupais et aux situations où je suis arrivé, si quelqu'un était venu me faire annoncer d'avance, j'aurais pensé qu'il se moquait de moi et je l'aurais mis à la porte.

M. Gaston Boissier est le dernier commentateur d'Horace, et on dirait qu'il a mis en pratique le conseil de l'ode à Grosphus: Animi tranquillitatem non haberi nisi cupiditatibus coercentis.

Et voilà comment l'auteur du 41e fustigeil n'eut pas le sien sous la coupe; M. G. Boissier s'était déjà présenté deux fois pour succéder à Vitet, on lui préféra M. Caro; pour succéder à Paul de Saint-Victor, ce fut M. Mézières qui l'emporta.

A la mort de Camille Doncet, M. Gaston Boissier a été nommé secrétaire perpétuel et il est de

Paris, 13 août 1893.

En écrivant et en parlant, il est arrivé à l'Académie et à la direction de la Revue des Deux Mondes; ces deux bonheurs lui sont advenus presque en même temps, et lui avaient été prédits par une chiromancienne.

Un jour, M. Brunetière, qui fréquentait chez Alexandre Dumas fils, est introduit dans le cabinet de travail de l'auteur de l'Etrangère.

Mon cher ami, dit Alexandre Dumas à M. Brunetière, vous nous prenez, Mme de Thébes et moi, en flagrant délit de chiromancie.

Par politesse, M. Brunetière tend sa main gauche à Mme de Thébes qui s'écrie: — Oh! oh! la belle ligne de chance! Voulez-vous que je vous dise vos succès?

— Bien volontiers, si vous en voyez. — J'en vois. Vous plait-il que je spécifie le côté argent ou le côté honneurs?

— Eh bien! vous désirez en ce moment une chose très ardemment; vous l'obtiendrez et la voici: vous arriverez à une autre, à laquelle vous ne songez pas, mais qui vous rendra très heureux.

Trois mois après, M. Brunetière était nommé membre de l'Académie française et on lui confiait la direction de la Revue des Deux Mondes dont rien ne faisait prévoir la vacance au moment de la visite chez Alexandre Dumas.

Simple coïncidence! Peut-être! Mais coïncidence originale tout de même.

Je ne sais pas si l'histoire est vraie, mais j'ai entendu raconter que, lorsque, il y a dix-huit ans, les conférences de P. Didon, à Saint-Philippe du Roule, furent interrompues et le prédicateur envoyé en retraite dans le couvent de Corbara, Gambetta, alors, tout-puissant, aurait fait proposer un évêché au Dominicain, qui aurait refusé, disant: — Je suis le père Didon, et je tiens à le demeurer.

Il aurait été assurément intéressant de connaître l'idéal de la vingtième année de P. Didon, mais le directeur de l'Ecole d'Arcueil se refuse aux confidences, dans un billet bien antérieur à son départ pour la Palestine; impossible d'insister, puisque le Dominicain est loin.

Corbara, 8 septembre 1890.

Je suis flatté des sentiments si bienveillants dont votre lettre m'apporte l'expression; vous êtes donc du nombre de ces incroyants auxquels j'ai voué ma vie?

Quelle grande œuvre que celle qui rapprochera dans la lumière et dans la foi le catholicisme et la société moderne! C'est pour cette œuvre que je souffre, que je lutte, que je travaille.

Hélas! nous ne pouvons que l'entrevoir et la préparer faiblement, mais le vingtième siècle la verra. Voilà ma foi!

Quant au projet dont vous me parlez, monsieur, en ce qui me concerne personnellement vous êtes libre; mais je tiens—c'est une ligne de conduite adoptée par moi—à y rester absolument étranger. Vous comprendrez ma réserve, et je vous prie de n'y rien voir de désobligeant pour vous.

Je suis à cette heure dans la grande solitude de Dieu, le silence convient à ma vie et, autant qu'il est en moi, je le garde. Croyez, monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

M. Jules Ferry, un peu ému de ce cri dans un journal qui ne passait pas pour être très clérical, fit demander des explications. Je ne sais pas bien ce qu'on répondit.

Le bien, le mal, l'homme, les choses, le jour, la nuit ou la saison, Rien ne peut empêcher les roses de s'épanouir.

Vers 1865, deux jeunes poètes de vingt ans commencent à publier des vers qui étonnaient par leur facture nouvelle; cette facture fait sourire aujourd'hui les jeunes Maîtres—avec un grand M—qui tiennent leurs assises de l'autre côté de l'eau.

Personne, le premier jour, n'avait été reçu, pas même «lui», sur tout pas «lui». Elle se figurait qu'une nuit de wagon l'avait tendue moins jolie: c'était une erreur; mais les femmes qui n'ont plus vingt-cinq ans connaissent ces prudences.

Le second soir, encore, porte fermée à tous, mais pas à «lui», quelle fête du cœur, des yeux, des lèvres! Seuls, après ce long été qui les avait privés l'un de l'autre! Seuls dans le petit salon vieil où les premiers tisons de l'année gardaient contre le frisson du froid la joie nue qui se laissait voir bien bas, les jolis bras qui se montraient bien haut, les jolis pieds qu'on ne voyait pas tout à fait, mais presque, tant les fleurs de soie se vent, aujourd'hui, lutter de finesse avec mesdames les araignées.

Un des caractères poétiques de Catulle Mendès, qui n'a encore jamais été étudié, c'est le poète patriotique, car il composa plusieurs poèmes guerriers durant l'Année terrible.

Je ne les ai pas, du reste, retrouvés dans ses Poésies, mais la trace en est restée dans les journaux de 1870-71. Le 30 novembre 1870, Coquelin dit la Confession du franc-tireur, et le 5 janvier 1871, Mlle Croizette récite l'Odélette guerrière, dans une soirée des Bonfies-Parisiens, organisée par l'éditeur Lemerre.

«Froid glacial, de la fumée sans feu. Les haleines faisaient un brouillard derrière lequel les artistes ne voyaient plus les spectateurs. On s'est rechauffé en buvant un thé chaud offert par Lemerre. Les honneurs de la soirée paraissent avoir été pour Catulle Mendès. Bornier réclame sa part.»

Les Poésies patriotiques de Catulle Mendès, voilà l'un sujet de conférence tout trouvé pour cet hiver!

On prête quelquefois à Catulle Mendès—on ne prête qu'aux riches—ce mot original: —Voilà trente ans que je promène sur le boulevard la honte d'être beau.

C'est une de ces méchancetés gratuites que se permettent les inaptes contre les hommes de talent. Le mot est apocryphe, bien entendu, et celui qui, le premier, le lança, s'est donné seulement la peine de démarquer le dernier tercet d'un sonnet de Mendès l'Ephébe.

Et voilà comment on écrit l'histoire littéraire. Après ça, de la meilleure foi du monde, ce n'est pas commode tous les jours.

Elle était rentrée dans sa ville natale la veille au matin. Personne, le premier jour, n'avait été reçu, pas même «lui», sur tout pas «lui». Elle se figurait qu'une nuit de wagon l'avait tendue moins jolie: c'était une erreur; mais les femmes qui n'ont plus vingt-cinq ans connaissent ces prudences.

Le second soir, encore, porte fermée à tous, mais pas à «lui», quelle fête du cœur, des yeux, des lèvres! Seuls, après ce long été qui les avait privés l'un de l'autre! Seuls dans le petit salon vieil où les premiers tisons de l'année gardaient contre le frisson du froid la joie nue qui se laissait voir bien bas, les jolis bras qui se montraient bien haut, les jolis pieds qu'on ne voyait pas tout à fait, mais presque, tant les fleurs de soie se vent, aujourd'hui, lutter de finesse avec mesdames les araignées.

A peine entrée elle lui avait dit, dès qu'elle avait pu parler: —Quand vous en irez, faites-moi songer à vous avertir de... d'un détail.

Elle le connaissait, la belle mignonne. Elle savait qu'au moment des adieux on oublie toujours une quantité de détails, si bien

«Faites-moi songer à vous avertir de quelque chose.

Il restait là, en face l'un de l'autre; l'un déjà froid, raide, avec sa figure grimée et ses mains de cire blanche, l'autre encore tout vibrant de sa soirée, jeune, élégant dans son habit qui une petite main avait fleuri tout à l'heure—en tremblant beaucoup—d'une rose-têta aux pétales mourants.

«C'était le cordon, la rue ouverte, le mystère gardé! Forte était la tentation. Le sommeil du concierge par intérim semblait solide; quant au titulaire, son sommeil n'était pas à craindre, pauvre Baptiste!

Sur la pointe du pied, retenant sa respiration, l'homme à l'habit noir poussa la porte de la loge. L'odeur fade de la mort serra son gosier. Cela ne ressemblait guère aux parfums du petit salon vieil or. Un peu nerveuse, sa main s'étendit, saisit le gland de laine rouge et, sans secousse, tira, tira... Un choc sonore, vibrant, renvoyé dans tous les sens par les échos de la grande cour endormie éclata au dehors.

Le malheureux s'était trompé de cordon. Celui qui, stupéfait, le tenait encore, faisait parler le timbre annonçant l'entrée des voitures.

Au bruit, le vaillant avait bondi, pâle de frayeur, d'abord, et croyant à quelque funèbre farce de revenant; puis, en voyant l'inconnu prêt à partir. Au rez-de-chaussée, dans la chambre voisine, la veuve hurlait d'épouvante, la tête cachée sous ses couvertures. Déjà toute la maison s'agitait, les matras se frottaient les yeux, sautant hors du lit à la pensée d'un incendie, les femmes de chambre, les palefreniers s'étriant dans un demi-moignon, avant d'aller dévêtir madame ou déteiler Bob.

Seul, le père Baptiste ne bougeait pas, les yeux demi-clos, la bouche pincée.

La-haut l'oreille collée aux rideaux de la fenêtre, elle se frappait la tête de son petit poing, maudissant son oubli, maudissant l'amour, le maudissant, «lui», mais se demandant pourquoi ce timbre.

Et, dans la loge, entre les deux concierges, le vivant et le mort, le pauvre garçon affolé, se sentant lâche et, en même temps, comprenant le voleur qui tue pour fuir, cherchait des yeux le cordon, le vrai.

Enfin il l'aperçut; celui-là était vert!

Il s'y pencha avec frénésie. Le bruit sec d'un ressort claqua sous la voûte, il se sauva comme un malfaiteur, et dix minutes après, trempé de sueur, il était chez lui, sans savoir comment.

Mais ce fut la dernière fois qu'il pénétra dans le petit salon vieil où il se sentait si bon et où les roses-têta se fanèrent si vite sur la blanche poitrine de son amie.

Rouge et Vert.

Elle était rentrée dans sa ville natale la veille au matin. Personne, le premier jour, n'avait été reçu, pas même «lui», sur tout pas «lui». Elle se figurait qu'une nuit de wagon l'avait tendue moins jolie: c'était une erreur; mais les femmes qui n'ont plus vingt-cinq ans connaissent ces prudences.

Le second soir, encore, porte fermée à tous, mais pas à «lui», quelle fête du cœur, des yeux, des lèvres! Seuls, après ce long été qui les avait privés l'un de l'autre! Seuls dans le petit salon vieil où les premiers tisons de l'année gardaient contre le frisson du froid la joie nue qui se laissait voir bien bas, les jolis bras qui se montraient bien haut, les jolis pieds qu'on ne voyait pas tout à fait, mais presque, tant les fleurs de soie se vent, aujourd'hui, lutter de finesse avec mesdames les araignées.

A peine entrée elle lui avait dit, dès qu'elle avait pu parler: —Quand vous en irez, faites-moi songer à vous avertir de... d'un détail.

Elle le connaissait, la belle mignonne. Elle savait qu'au moment des adieux on oublie toujours une quantité de détails, si bien

TARTE AU PAIN.

Foncer un cercle à tarte de 0m,24, la garnir avec l'appareil suivant.

Formule.—90 grammes de sucre en poudre, 80 grammes de mie de pain frais, 30 grammes de beurre, 14 de litre de lait, 4 jaunes d'œuf et 3 blancs, une pincée de sel et de vanille en poudre, 3 amandes amères pilées, avec un verre à madère de kirsch.

Opération.—Faire bouillir le lait, y jeter aussitôt en dehors du feu la mie de pain rompu et non coupée, le sel, la vanille et le beurre; couvrir 5 minutes. Donner un coup de fouet pour lier le pain. Ajouter les amandes et les jaunes d'œuf, puis les blancs montés en neige. Bien mélanger et garnir la tarte. La cuire à four très doux et manger chaud de préférence.